

Compagnie
Li (luo)

Revue de presse



Animaux de bérance
2017



«Cérémonie initiatique» - Animaux de béance de Camille Mutel , vu le 26 janvier 2018 au festival Faits d'hiver à Micadanses, Paris

Voilà un spectacle troublant. Par son propos d'abord, l'exploration du comportement de l'être sous l'emprise d'un philtre qui le métamorphose jusqu'à le faire sombrer dans un état de transe. Par son étrange support musical ensuite, les éclats de voix et stridulations aiguës de la cantatrice et compositrice Isabelle Duthoit, souffles et cris rauques aussi déchirants qu'angoissants, qui créent un univers chamanique, transportant le spectateur au beau milieu d'un rituel de possession ou d'exorcisme. Des cris agressifs inhumains, évoquant ceux de corvidés, voire de rapaces prêts à tout pour défendre leur proie. On pense inévitablement à Hitchcock...

Point de départ de cette œuvre étonnante créée en novembre dernier au Manège de Reims, un rituel sarde curatif et festif, celui de l'Argia. Ce rituel tire son nom de celui d'une araignée éponyme qui, en Sardaigne, est aussi celui d'un être mythique évoquant une tarente dont la morsure venimeuse pouvait menacer la vie des paysans d'autrefois. Une légende sarde veut que les personnes mordues par la tarentule se soient mises à danser sur un rythme endiablé, sous l'effet du poison qui envahissait peu à peu leur corps. Par la suite, cette danse entraîante a été utilisée comme remède pour soigner les femmes névrosées. « Celui qui est frappé par l'Argia, nous dit Clara Gallini, auteur d'un livre sur l'ethnologie italienne, 1 ressent de très vives douleurs et se trouve plongé dans un état confusionnel dû à un empoisonnement du sang car il s'agit souvent de latrosectisme. 2. Il souffre sans aucun doute d'une « crise de la présence », au cours de laquelle il se remémore tous les autres moments critiques de son existence ». Et cet auteur de poursuivre : « Le rite de l'Argia combine des pratiques symboliques qui réapparaissent dans d'autres rituels : la lamentation funèbre que l'on retrouve dans les funérailles et le Carnaval, l'accouchement symbolique lui aussi présent dans le Carnaval, tout comme le travestissement. Les femmes qui montrent leurs seins et leur sexe ont les mêmes gestes obscènes que dans la lamentation funèbre ». Au cours de ces cérémonies d'exorcisme dansées et chantées, se joue l'inversion, l'échange des identités et des vécus sexuels, les hommes y devenant femmes ou jeunes filles, ou vice-versa. En Sardaigne, c'est l'araignée qui mène la transe. Les tarentules ont toujours été popularisées avec l'image du mal.

Dans cette pièce rituelle à mi-chemin entre théâtre et danse, Camille Mutel, pour la première fois, n'intervient pas comme interprète mais seulement comme chorégraphe et metteur en scène, entre autre par l'intermédiaire d'un jeu de masques digne de ceux de la commedia dell'arte. Ces croyances qui l'ont nourrie lui ont suggéré une scénographie originale au sein de laquelle les différentes scènes qu'elle développe font allusion aux symptômes de cette envenimation ou, plutôt, à cet empoisonnement et au comportement des personnes mordues. C'est l'araignée qui tisse, file et coupe le fil de la vie, nous dit-elle. Et les trois personnages mis en scène qui vont tous les trois survivre à leur malheur, ceux-ci incarnés par Mathieu Jedrazak, contre-ténor et performeur issu des scènes lyriques et queer, 3 Isabelle Duthoit étonnante chanteuse « expérimentale » ou la danseuse Alessandra Cristiani, formée au butô, vont tenter, malgré leur animalité, de renouer un lien social pour regagner leur place dans la société.

<http://critiphotodanse.e-monsite.com/blog/critiques-spectacles/camille-mutel-animaux-de-beance-ceremonie-initiatique.html>



Animaux de béance de Camille Mutel , vu le 25 janvier 2018 au festival Faits d'hiver à Micadanses, Paris

Un méta-rituel pour corps et costumes, peau et cordes vocales, tous en quête de transgression.

Le rituel fait partie des terrains de prédilection en danse contemporaine. Quiconque fréquente les arcanes de la création chorégraphique constate aisément qu'il ne s'agit pas d'un phénomène passager, mais d'une trame de fond. Ce qui suggère que les raisons sont multiples. Est-ce une réaction à un monde où les humains entrent dans l'ère de l'hybridation, avec des éléments technologiques, à la fois prolongements et parties intégrantes de leurs corps? Faut-il y voir les ondes gravitationnelles du Sacre du printemps ?

Selon l'historienne de la danse Annie Suquet qui vient de présenter au CND son nouveau projet d'étude portant sur les effets de la guerre froide sur la création chorégraphique, l'intérêt pour les univers mythologiques et merveilleux fut, dans les années 1950, l'une des réactions collectives en opposition au réalisme socialiste, de l'autre côté du rideau de fer et l'un des moyens de retarder le moment où il fallait affronter les responsabilités individuelles et collectives dans la tragédie de la guerre.

Il va de soi que ceux qui s'intéressent aujourd'hui aux rituels - et donc aux sources de l'humanité et au refoulé - ont des motivations sensiblement différentes. Mais ils s'inscrivent dans une légitimité née dans l'après-guerre. Certains, comme ici Camille Mutel, dialoguent en même temps avec l'univers expressionniste, banni de l'art officiellement reconnu depuis les années 1950. L'expressionnisme n'est plus seul et peut ainsi prendre sa revanche.

A l'origine était l'Argia

Animaux de béance s'inspire de la danse de l'Argia, un rituel chorégraphique sarde où la communauté soutient un individu atteint d'une crise et « se rassure elle-même en offrant un asile à la possibilité d'une crise pour chaque membre ». C'est ainsi que Camille Mutel décrit la source de sa nouvelle pièce où, pour la première fois, Mutel n'est pas sur scène.

Mais le trio composé de la danseuse Alessandra Cristiani, de l'artiste vocale

Isabelle Duthoit et du contre-ténor Mathieu Jedreazak ne livre en aucun cas une représentation réaliste et narrative d'un rite, comme Nijinski a pu le faire avec le Sacre, fut-ce un rite inventé. A l'écoute d'une tradition millénaire et en même temps au cœur de notre époque, Animaux de béance cible le monde actuel, mettant en scène un rituel éclaté en une multitude de reflets et d'échos intérieurs.

Ainsi fragmenté, le méta-rituel invoque les mythes grecs par Diane et la toison d'or. Il utilise les pouvoirs imaginaires de l'eau, de la peau dénudée et de la forêt pour suggérer des transgressions animales et sexuelles. Masques et voix évoquent le carnaval de Venise, le Nô, Shakespeare et bien sûr l'univers expressionniste. Et s'il y a quelque chose d'Œdipe ou d'Agamemnon chez cet homme assis dans sa baignoire, un fil de laine rouge traversant ses orbites noires, il est doucement embaumé de blanc par les deux femmes.

Un post-Sacre ?

Costumes, nudité, voix et symboles composent des tableaux saisissants, littéralement sciés par les sons gutturaux d'Isabelle Duthoit. Avec ses cordes vocales à la force et la souplesse d'élastiques bungee, la chanteuse résume expressionnisme, dadaïsme, Nô et musique contemporaine. Et son corps s'y accorde, tout aussi fabuleux dans ses apparitions.

Animaux de béance évoque l'attention et les soins, préférant la guérison au sacrifice et l'inclusion à l'exclusion. La dimension cérémoniale, cathartique et « transe-gressive » est sublimée par le calme et la douceur. Sans oublier la jolie pointe d'humour présente dans tous les éléments qui composent la pièce, du travestissement au traitement de la musique baroque. Ici, le Sacre et le sacrifice ont déjà eu lieu. Mais c'est aussi le paradoxe de cette pièce. Capable d'étonner, de perturber et même d'effrayer, renvoyant à une multitude d'univers, elle ne mène finalement nulle part, alors qu'on cherche son cœur ardent, son magnétisme capable de révéler sa nécessité même. La belle démonstration aura encore besoin de mettre en œuvre ce qui définit un rituel, à savoir la cohésion entre ceux qui sont actifs et ceux qui s'impliquent par empathie.



ALSACE DU NORD Du 16 au 27 janvier

Décalages, étendard des Scènes du Nord

La 10^e édition du festival Décalages se déroulera du 16 au 27 janvier. Orchestré par les Scènes du Nord Alsace, il est devenu la carte de visite d'un réseau qui s'active en coulisses.

CE SONT UN PEU LEURS VŒUX

de bonne année. Une façon de donner le ton dès janvier, en souhaitant folie, surprises, prise de risque et ouverture d'esprit à leurs spectateurs. Depuis 2009, les Scènes du Nord Alsace démarrent l'année calendaire avec le festival Décalages : les relais culturels de Bischwiller, Haguenau, Reichshoffen, Saverne, Soultz-sous-Forêts et Wissembourg programment, sur une dizaine de jours, des spectacles rares, inédits, souvent improbables, qui se font écho.

Six Ovnis culturels sont à l'affiche de cette 10^e édition, qui démarre le 16 janvier à l'Espace Rohan de Saverne par *Animaux de Béances* : la compagnie Lil(luo) s'attachera au langage du corps en mêlant danse contemporaine et voix. La compagnie Barbès 35 relira Flaubert en compagnie de Truffaut dans *Bovary*, *Les films sont plus harmonieux que la vie*, le 18 janvier à la Nef de Wissembourg, tandis que, le 26 janvier à



Le festival s'ouvrira le 16 janvier à Saverne avec *Animaux de béance* de Camille Mutel. (© PAOLO PORTO)

la Saline de Soultz-sous-Forêts, la compagnie Facteurs communs s'inspirera de nouvelles de l'auteur américain Raymond Carver pour son récital théâtral *Adieu ma bien-aimée*.

Emmanuel Gil endossera, le 23 janvier au Théâtre de Haguenau, le masque du clown Typhus Bronx dans *Le délirium du papillon*, une incursion dans les arcanes de la folie ; dans un autre registre, bien que toujours clownesque, le centre culturel

Claude-Vigée de Bischwiller accueillera le 24 janvier, le Duo Bonito et ses *Chansons à risques*. Décalages se refermera sur des notes de jazz en compagnie du Jean-Marie Machado Trio, le 27 janvier à la Castine de Reichshoffen.

Le festival, qui rassemble en moyenne 1 500 spectateurs à chaque édition, n'est que la carte de visite des Scènes du Nord, pas sa finalité. L'association qui, à ses débuts voilà dix-sept ans, misait principalement sur la mise en

commun des moyens de ses relais culturels, s'active surtout en coulisses et s'oriente de plus en plus vers l'accompagnement à la création contemporaine.

Pour la saison 2017-2018, dans le cadre de l'aide à la création régionale bisannuelle, les Scènes du Nord ont choisi de suivre le projet de la compagnie La Chair du Monde, *Tentative de disparition*, une quête d'identité et de liberté mise en scène par Charlotte Lagrange et déjà jouée lors de la Nuit de la

culture 2017 à Haguenau. Le réseau d'Alsace du Nord avait reçu une trentaine de candidatures pour cet appel à projet — dix de plus que lors du premier, qui avait permis à la Lunette-Théâtre de monter en 2016 son *Wannsee kabaré*.

Au fil du processus de création, des ateliers d'écriture, de théâtre et des enregistrements radiophoniques s'articuleront autour de *Tentative de disparition* dans les six communes des Scènes du Nord. De ces rencontres avec des réfugiés, femmes en difficultés sociales, adolescents ou ouvrières retraités, la compagnie La Chair du monde confectionnera une forme sonore diffusée avant ses représentations (le 14 mars à Reichshoffen, le 15 mars à Bischwiller, le 5 avril à Saverne et le 6 avril à Soultz-sous-Forêts et en octobre lors de la Nuit de la culture haguenovienne). Ainsi, les Scènes du Nord ne souhaitent pas seulement présenter des vœux, mais aussi en exaucer. ■

CÉLINE ROUSSEAU

► Du 16 au 27 janvier, festival Décalages à Bischwiller, Haguenau, Reichshoffen, Saverne, Soultz-sous-Forêts et Wissembourg.

@ www.scenes-du-nord.fr

SAVERNE Scènes du Nord Alsace

Un festival décalé débute à l'Espace Rohan

Le festival des Scènes du Nord Alsace, appelé « Décalages », qui se déroule du 16 au 27 janvier dans six relais culturels, démarre mardi 16 janvier à Saverne avec les « Animaux de béance ».

DEPUIS DIX ANS, ce festival se veut innovant, déroutant et propose au public de se laisser surprendre par des créations contemporaines. À l'affiche, six créations dans autant de lieux de l'Alsace du Nord (*).

Elle explore le nu

Premier rendez-vous le mardi 16 janvier à l'Espace Rohan de Saverne avec une performance artistique sur fond de danse contemporaine. La mise en scène est de Camille Mutel, chorégraphe et créatrice de la compagnie Li (luo), à Nancy. Elle explore le nu depuis 15 ans et interroge le neutre du corps sur chacune de ses pièces.



De la danse contemporaine pour l'ouverture du festival. PHOTO ARCHIVES DNA JEAN-PAUL KAISER

Elle s'inspire ici de la danse de l'Argia en cours jusqu'au siècle dernier en Sardaigne, une danse d'origine païenne qui rejoint par certaines thématiques le carnaval. Dans cette danse exutoire, les hommes « piqués » par une araignée se travestissent en femme et accomplissent de manière à la fois rituelle et licencieuse des actions com-

me l'accouchement, le deuil ou le mariage symbolique. S'appuyant sur cette danse structurée entre voix et corps, un contre-ténor et performeur interprétera des chants en duo avec une chanteuse expérimentale qui travaille sur le souffle et les cris. Ils accompagneront la danseuse Alexandra Cristinani dans un mouvement vers une animalité

et un jeu de dialogues entre nudité, semi-nudité et costumes pour étudier le rapport au désir, la richesse de la sexualité de l'individu et l'articulation entre l'individu et le groupe.

La chorégraphe, Camille Mutel, sera présente le soir de la représentation pour accueillir les spectateurs avant la représentation. Un échange sera possible avec les artistes après le spectacle.

» (*) Haguenau, Bischwiller, Reichshoffen, Wissembourg, Soultz-sous-Forêts. Une navette en bus est prévue pour se rendre au spectacle à Bischwiller, le 24 janvier, pour « Chansons à risques », récital clownesque du Duo Bonito. Programme complet : www.scenes-du-nord.fr

» Mardi 16 janvier. À partir de 16 ans, à 20 h 30 à l'Espace Rohan de Saverne. Réservations : 03 88 01 80 40. Tarifs : normal 23 €; réduit 21 €; junior 14 €; carte culture 6 €; vitaculture 5,50 €; abo 10 €.

NORD ALSACE Festival Décalages

Surprises en scène

La 10^e édition du festival Décalages démarre à Saverne le mardi 16 janvier avec une performance de danse contemporaine surprenante, *Animaux de béance*.

« **INATTENDUS, IMPROBABLES,** de nature à susciter le débat », les organisateurs de ce festival décalé multiplient les qualificatifs pour inciter leurs publics respectifs à se laisser surprendre. Il se déroule sur les six scènes du Nord Alsace à l'origine de cette manifestation. « Chaque directeur de ces relais culturels choisit une œuvre, des créations contemporaines qui vont étonner voire déstabiliser nos spectateurs », confie Claude Forst, directeur de l'Espace Rohan de Saverne qui cette année accueille l'ouverture du festival, le 16 janvier. Décalés, atypiques, déroutants, les spectacles s'inscrivent dans tous les domaines artistiques : danse, théâtre, chansons.

Représentation et débat

Le premier d'entre eux, et sans doute le plus osé, *Animaux de béance* s'inspire de la danse de l'Argia, une sorte de tarentelle sarde qui rejoint par certaines thématiques le carnaval et l'exorcisme. La mise en scène est signée par la créatrice et chorégraphe de la Compagnie nancéenne Li (luo), Camille Mutel qui explore le nu depuis 15 ans. Sa pièce, pour un public à partir de 16 ans, interroge également l'identité sexuelle des hommes et des femmes, en mettant la société, comme ses danseurs, à nu. À la danse, s'ajoutent des chants en duo, entre souffle et cris. « Camille Mutel présentera sa performance au public avant le spectacle et un échange avec les artistes est proposé après la représentation », ajoute Claude Forst.

La Nef de Wissembourg a programmé *Bovary, les films sont plus harmonieux que la vie*, de et avec Cendré Chassanne, seule sur scène pour camper une Madame Bovary d'aujourd'hui – le 18 janvier.



Animaux de béance ouvre le festival à Saverne le 16 janvier. PHOTO ARCHIVES DNA

Un clown caustique, Emmanuel Gil, se penche sur les arcanes de la folie à travers un voyage burlesque et grinçant, *Le délirium du papillon*, au théâtre de Haguenau, le 23 janvier. À la MAC de Bischwiller, une rencontre clownesque de haut vol réunit une femme de ménage de l'opéra qui chante et un musicien qui transforme des épaves de plomberie en instruments de musique : *chansons à risques*, par le Duo Bonito, le 24 janvier. Inspiré de Raymond Carver, *Adieu ma bien-aimée* se veut un récital drôle et poignant sur fond de « radio-graphie » du couple, le 26 janvier à la Saline, Soultz-sous-Forêts. Dernier rendez-vous, le 27 janvier à la Castine de Reichshoffen, avec Jean-Marie Machado Trio, du jazz qui passe d'un univers lyrique à des atmosphères abstraites et oniriques.

Les Scènes du Nord Alsace œuvrent également en faveur de l'aide à la création contemporaine régionale en lançant des appels à projet. Celui de l'année dernier a débouché sur un spectacle mis en scène par Charlotte Lagrange, *Tentative de disparition*, où elle interroge le désir de disparaître à soi et aux autres, le 5 avril à Saverne. Un nouvel appel à projet est lancé aux compagnies du Grand Est pour un aboutissement sur scène en 2019.

S.G.

» www.scenes-du-nord.fr

Animaux de béance

CIE LI(LUO)



© P. Pothin

Danse contemporaine - Il y a un endroit où le réel du corps intime transgresse les catégories du corps social, ne tient pas compte des normes communautaires, de l'âge, et met en doute jusqu'à l'identité sexuelle. La chorégraphe Camille Mutel explore le nu depuis quinze ans et interroge le neutre du corps sur chacune de ses pièces. Elle s'inspire ici de la danse de l'Argia en cours jusqu'au siècle dernier en Sardaigne, une danse d'origine païenne qui rejoint par certaines thématiques le carnaval. Dans cette danse exutoire, les hommes "piqués" par une araignée se travestissent en femme et accomplissent de manière à la fois rituelle et licencieuse des actions comme l'accouchement, le deuil ou le mariage symbolique. S'appuyant sur cette danse, structurée entre voix et corps, un contre-ténor et performeur interprétera des chants en duo avec une chanteuse expérimentale qui travaille sur le souffle et les cris. Ils accompagneront la danseuse dans un mouvement vers une animalité et un jeu de dialogues entre nudité, semi-nudité et costumes pour étudier le rapport au désir, la richesse de la sexualité de l'individu et l'articulation entre l'individu et le groupe.



Animaux de béance de Camille Mutel , vu les 22 et 23 novembre 2017 à La Filature, Mulhouse

Aux lisières de la danse de possession, avec Animaux de béance la chorégraphe Camille Mutel explore ce que l'état de confusion peut avoir de subversif. Sans s'effrayer de la nudité et de son érotisme, le spectacle tisse une danse intense, capable de s'emparer du débordement individuel pour en faire un objet du collectif. Conjuguant Scarlatti, voix tour à tour rauques ou stridentes et danse Butō aux accents queer (ou l'inverse), le spectacle sculpte un trio intimiste... et dévorant.

Il y a les crises individuelles, les délires, les trances de l'individu, et il y a ce que la communauté en fait. Le spectacle Animaux de béance, de la chorégraphe Camille Mutel, interroge ce processus et propose une place à la furie : sur scène, au creux d'un public. Trois corps, trois énergies, trois formes du désir et du débordement, avec la charge émotionnelle et érotique que cela implique. Sans s'en effrayer, Camille Mutel les met en scène, les donne à contempler. Il y a d'abord Mathieu Jedraza, performeur queer et contre-ténor puissant. Ensuite, la voix d'Isabelle Duthoit, au chant profondément corporel, proche du cri articulé. Enfin, la danse d'Alessandra Cristiani, imprégnée du butō et de ses ombres vibrantes. Un trio électrique, pour un spectacle de danse contemporaine à la fois sombre et chaud. Au plus près du souffle, pour mieux le couper ou le partager.

Animaux de béance : entre transe et danse de possession, Camille Mutel et le transgressif

En filigrane d'Animaux de béance affleure le souvenir d'une danse sarde : l'Argia. Dans un village, un homme se trouve soudain en proie à un état de confusion. Danse de possession, de transe ou de carnaval, se déploie alors une sorte de tarentelle rituellement transgressive. On y retrouve la pique ou la morsure, et la confusion qui se propage, à mesure que le poison s'empare du corps. L'Argia (la bariolée) déborde et dévore la personne ainsi frappée. Les règles de bienséance se retournent pour laisser place au mélange des genres. Une possession pour mieux se réapproprier son corps. Animaux de béance vient ainsi déchirer l'ordre établi. Et les danseurs de Camille Mutel vont puiser dans les confins pour mieux ramener sur scène ombres et désirs indicibles. Ce qui ne s'exprime bien que par les voix rauques ou stridentes, les corps dé-chainés, sinueux ou bondissants.

États de confusion et saturations sensorielles : la danse comme pratique de guérison collective

Jeux de masques et de travestissements, Animaux de béance invente son carnaval, tout en empruntant à Scarlatti quelques rythmes endiablés. Moment de catharsis, ou de guérison, la chorégraphie de Camille Mutel interroge aussi la place de la démesure dans le corps social. Si l'Argia s'empare de la confusion individuelle pour l'intégrer dans un rite signifiant collectif, quid des sociétés contemporaines ? Quelle place pour le possible débordement de chacun des membres ? De crises de nerf en passions hystériques : Animaux de béance ouvre un espace pour le transgressif. La nudité ne s'offusque pas d'elle-même : l'humanité, parfois, déborde et se dévêt. Si la cinématographie rode (de David Lynch à Stanley Kubrick), c'est pour mieux restituer toute sa puissance à la danse. Sur scène, de chair, d'os et de souffle, les danseurs de Camille Mutel déploient leur énergie. Pour un moment intense, à oser savourer collectivement.



Danser canal historique - Gérard Mayen - Novembre 2017

Animaux de béance de Camille Mutel , vu le 10 novembre 2017 au festival Born to be alive au Manège de Reims

Animaux de béance, de Camille Mutel, nécessiterait une analyse des plus serrées, dans son rang de pièce de très haute exigence. Plusieurs propositions chorégraphiques, ces temps derniers, ont abordé les rituels liés à la tarentelle du sud italien. Lesquels mettent particulièrement en cause des performances féminines, investies dans la prise en charge communautaire de troubles affectant les corps. On discerne bien en quoi ces pratiques traditionnelles dans le champ européen, peuvent nourrir les pensées critiques les plus actuelles sur les performances de genre et la déconstruction des représentations liées aux corps, dans l'altération des rapports de pouvoir et de care.

Camille Mutel s'y déplace, en laissant partiellement de côté la dimension érotique très crue qu'elle assume habituellement dans sa lecture performative des corps. Dans ce détachement, elle opère une disséction symbolique d'une sècheresse extrême. Il y a quelque chose d'exténué dans la référence aux percussions corporelles, ou au tramage du tissage, au marquage vestimentaire, au recours aux bains et onctions, comme à la voix et au chant bien entendu. Tout se voit sur la corde raide, s'entend dans un souffle. Mais tout finit par posséder, dans un envoûtement, si l'attention est parvenue à y frayer son chemin.

La vocaliste Isabelle Duthoit, de plus en plus présente sur les scènes chorégraphiques expérimentales, montre tant de son éclat habituel qu'elle déséquilibre la pièce vers sa personne. Pour autant elle le fait avec subtilité dans le recours à ses moyens, ici retenus dans une gamme assez protégée de l'écorchure des viscères qu'on lui connaît plus souvent. Du coup il reste une place pour s'intéresser aux belles références butô de la danseuse Alessandra Cirstiani, et aux flamboiements, même exagérément show off, du sympathique contre-ténor Mathieu Jedrazak.

<https://dansercanalhistorique.fr/?q=content/born-be-alive-au-manege-de-reims>



Audio: Interview Camille Mutel - Radio primitive Reims - Novembre 2017

Lien : www.poolprod.com/cieliluo/MLCortexMutel.mp3



Spectacle - Le Manège

Au rendez-vous des origines

Pour sa deuxième soirée, le festival Born to be a Live accueille, après le show électro pop de Kinshasa Electric, une performance singulière, celle de Camille Mutel, de la compagnie Li(luo) : « Animaux de béance »

Ce vendredi 10 novembre, à 21h au théâtre du Manège, le spectacle « Animaux de béance » offre sa première représentation nationale à Reims, et c'est un honneur. En effet, Camille Mutel, artiste compagnon du Manège, propose une performance tout à fait inédite, atypique et issue d'une recherche profonde sur le corps. « Je travaille sur la sexualité et la nudité en scène, et qui seraient plus une tradition qu'une provocation. Le corps, aujourd'hui, sur scène, et dans ses détails, doit être une contemplation et non une réflexion. Cette contemplation, c'est la part de participation du public », nous explique Camille Mutel qui, pour ce spectacle, a fait le choix de ne pas intervenir in situ, et c'est en chorégraphe de l'ombre qu'elle a monté cette performance, avec trois artistes en lumière : Mathieu Jedrazak – contre-ténor et performeur –, Isabelle Duthoit – chanteuse expérimentale –, et Alessandra Cristiani – danseuse. Avec un jeu transgressif entre le costume très travaillé et la nudité, le trio évolue dans un



Humanité et animalité s'expriment par la danse et le chant dans le spectacle saisissant de Camille Mutel. © Paolo Porto

univers étrange, aux inspirations pourtant très nettes.

« Animaux de béance » tend à représenter un no man's land existentiel, où l'animalité flirte avec l'humanité, et où tout devient simple car dématérialisé. La voix, le corps, le mouvement, sont réduits à leurs essences pures, afin de revenir à un essentiel perdu,

celui de la tradition ancestrale du rituel. Inspirée de la danse de l'Argia, un rituel médiéval de Sardaigne oublié, Camille Mutel a mis à profit ses autres inspirations et formations pour compléter sa réflexion : « J'ai suivi une formation au butô, une danse japonaise. La tradition asiatique, l'écriture minimalisme, l'exotisme sont de fortes références pour

moi. Mais ces notions ont surtout été un point de départ à la réflexion du corps malade qui danse, une danse alternative, une autre danse, une danse curative. » Un retour aux sources primitives de nos rapports humains, donc, pour ce spectacle qui étonne et bouleverse, qui met à égale considération « le rituel, l'événementiel et les images fortes », et qui longe les frontières de la transe chamanique. « Aujourd'hui, la représentation, la performance, le spectacle, soulent la communauté », précise Camille Mutel : le public de « Animaux de béance » est en fait co-créateur d'une expérience humaine nouvelle, à découvrir et à vivre ce vendredi soir.

Agathe Cèbe

✓ « Animaux de béance », vendredi 10 novembre à 21h au Manège, Reims. Réservations en ligne manege-reims.eu ou sur place. Tarif : 6 euros.

Camille Mutel en conférence à Sciences Po

Pour aller plus loin dans la réflexion proposée par le spectacle « Animaux de béance », Camille Mutel intervient le lundi 13 novembre à 18 h 30, à Sciences Po (Place Mueux), lors de la conférence animée par Roland Huesca, spécialiste en histoire du corps, danse et spectacle vivant, sur le thème du corps nu.

DANS ANIMAUX DE BÉANCE, LA CHORÉGRAPHE CAMILLE MUTEL S'AVENTURE DANS L'UNIVERS DE LA TRANSE, DE LA MÉTAMORPHOSE DES CORPS ET L'INVERSION DES SEXES.



D
DANSE

46-

TEXTE CYRILLE PLANSON

PHOTO PAOLO PORTO

CAMILLE MUTEL CHORÉGRAPHE

Camille Mutel est artiste-compositeur du Manège, scène nationale de Reims, où elle présentera la « première » de son nouveau spectacle, *Animaux de Béance*. Dans le paysage de la danse contemporaine, la jeune femme a un univers singulier. Son parcours est marqué par sa rencontre avec Masaki Umeta, un maître de la danse butô, la « danse du corps obscur » : une voix, une étonnante danse au Japon, en rapture avec les modèles traditionnels du *as* et du *kabuki*. Une danse subversive qui emprunte tout autant aux avant-gardes occidentales qu'au bouddhisme et au shintoïsme. La culture asiatique la passionne, pour « son rapport au silence, au temps, à l'espace, au vide, à travers notamment les notions de *wabi-sabi* (principe d'imperfection, d'impermanence et d'incomplétude) et de *ma* (l'espace-temps qui relie et sépare les choses) ».

TRANSE

L'encre, l'immobilité, la poésie caractérisent cette danse qui nourrit la recherche de Camille Mutel qui, dans son travail, aime à explorer l'intime et le malin, selon des codes qui lui sont propres. Le butô se danse d'ailleurs le plus souvent le corps nu, le corps nu et peint en blanc. Ce rituel a nourri Camille Mutel. Dans *Animaux*

de Béance, elle souhaite explorer « un jeu de regard et de désir, continuellement relancé et activé » en s'appuyant sur une autre danse ritualisée, l'orgie, qui est une faculté médiévale de Sarradigne, et qui servira de socle à ce travail sur le corps. Sous la direction de Camille Mutel, celui de ses danseurs se transforme, il devient le support de projections, l'objet des transgressions, dans un rite qui parfois peut évoquer le sorcierisme, la transe extatique ou le chamansisme. Camille Mutel interroge la rupture identitaire au sein d'une communauté, une situation à laquelle se prête tout particulièrement la parade, cette danse de village dont la tradition raconte qu'elle devait être interprétée pour guérir le malade souffrant d'une morsure de tarantule. On y danse, on y chante, on transforme son identité, les sexes s'inversent. Au plateau égyptien *Maïtraïa* (le tanzik, un contre-tenor et performeur pour des scènes lyriques et queer, habillé Duflo), une chorégraphie portée sur l'expérimentation vocale, et la danseuse Alessandra Cristiani, formée elle aussi au butô. Pour Camille Mutel, la nudité n'est pas mode, elle n'est pas le vecteur d'une vaine provocation. Elle est d'abord un révélateur qui, au fil de ses pièces, d'île en île, en explorant la solitude, le dénué ou le manque dans l'intimité des individus qui le composent.

DU NU AU COSTUME

La chorégraphe adoptera pour la première fois une position singulière pour elle. Celle du bord de plateau, depuis lequel elle entend guider et diriger « en live » ses trois interprètes. *Animaux de Béance* est une performance dansée et chantée oscillant entre l'intimité des corps nus, leur tension, et le jeu social entre les eires introduit par le costume. Inspirés des costumes traditionnels africains, il sera évolutif. Assesé, avec pour base de grandes couvertures donnant l'impression d'avoir été rapécées, il offre une grande palette de jeu au plateau. Le costume « ici réalisé par Eleonore Dautant » est un refuge, il dévoile autant qu'il couvre. Il sera sur scène le quatrième « acteur » de cette pièce coproduite par le Manège de Reims et qui, après le festival Horn to be a live, poursuivra sa tournée dans le Grand Est et à Paris (pour le festival Vaut d'Iliver).

ANIMAUX DE BÉANCE
UNE PIÈCE CHORÉGRAPHIQUE
DE CAMILLE MUTEL
CRÉATION LE 10 NOVEMBRE AU
MANÈGE DE REIMS DANS LE CADRE
DU FESTIVAL HORN TO BE A LIVE
WWW.MANEGE-REIMS.FR

Compagnie Li (luo)

▷ **Siège social
et adresse de correspondance**

Stanislav Devillers, président
c/o La Piscine
10 boulevard Léon Tolstoï
54510 Tomblaine / France

Siret n° 452 316 854 000 36
APE n° 9001 Z
Licences 2-1014784 et 3-1014785

contact@compagnie-li-luo.fr

▷ **Directrice artistique / Danseuse / Chorégraphe**

Camille Mutel
camillemutel@hotmail.com
+33 (0)6 20 42 91 16

▷ **Chargée de production / diffusion**

Aurélié Martin
cieliluo@gmail.com
+33 (0)6 66 24 90 21

▷ **Chargée de production / administration**

Clémence Bérard
clemence.berard@compagnie-li-luo.fr
07 86 68 41 07

www.compagnie-li-luo.fr



La compagnie bénéficie du dispositif d'accompagnement à la structuration 2016/2017 de la DRAC Grand Est.